

La couleur, élément essentiel de mon travail de plasticien, se transforme en lumière par le vitrail.

C'est un travail fascinant de transposer une couleur d'une maquette en couleur lumière. Le seul moyen de vérifier le choix de celle-ci est de rejoindre l'atelier du maître verrier. Il y a de nombreux verres *antiques* à disposition et parmi ceux-ci, il faut trouver la teinte exacte. C'est une opération proche de l'alchimie.

Au-delà des difficultés rencontrées, les harmonies découvertes sont souvent de belles surprises. Ces travaux sont le résultat d'une précieuse collaboration avec le maître verrier Michel Eltschinger à Villars sur Glâne.

Ma première commande a été un mandat de sept vitraux et d'un chemin de croix pour l'église de St-Etienne à Lausanne à l'invitation de Marco Ceccaroli, architecte.

Ensuite j'ai été invité par Danilo Mondada, à réaliser deux grandes baies pour le chœur de la chapelle

des diaconesses de St-Loup. Ce fut l'occasion de découvrir la technique du jaune à l'argent, technique ancienne du début du XIV<sup>ème</sup> siècle, qui consiste à peindre sur le verre avec une patine à base de jaune d'argent. A la cuisson la patine se transforme en de nombreuses nuances de jaunes, du jaune pâle à l'orange puissant.

Puis j'ai réalisé un vitrail, en collaboration avec le bureau d'architectes Boschetti, pour l'EMS la Paix-du-Soir au Mont-sur-Lausanne. Le concept de cette réalisation est une superposition de verres *antiques*. De nouvelles couleurs sont ainsi créées par le jeu des transparences.

Ma dernière réalisation est un vitrail pour l'EMS La Rozavère à Lausanne, dans la chapelle œcuménique. Le thème de ce vitrail est l'arbre de vie, exprimé par une feuille de Ginkgo.

Claude Augsburgers, avril 2012





Pages précédentes et ci-contre:  
EMS La Paix-du-Soir, Le Mont-sur-Lausanne  
Architectes, bureau Boschetti











Pages précédentes et ci-contre:  
Vitrail au jaune à l'argent, Atelier M. Eltschinger  
Ci dessus, Vitrail de Pierre Chevalley  
Chapelle Diaconesses de St-Loup  
Architectes, D. Mondada et Local architecture



## Chapelle des Diaconesses de St-Loup

### LES NOUVEAUX VITRAUX DE CLAUDE AUGSBURGER

Dans une belle continuité, deux nouveaux vitraux témoignent de la dernière transformation de la chapelle.

Placés dans les deux parois latérales du chœur, les vitraux géométriques de Claude Augsburgers accentuent la transition entre l'œuvre de Pierre Chevalley et l'ensemble des verrières ornementales de 1900. Le choix de l'artiste est des plus heureux. Très proche de Chevalley, il considère son apport comme un hommage à son ami. Modestes et confirmées à la fois, les deux bandes lumineuses font penser à un «décodage» de l'art verrier de Chevalley.

La réduction la plus épurée possible du geste de la couleur et de la ligne devant la lumière fait ressortir en même temps l'essentiel de sa dimension spirituelle. Augsburgers, «peintre géométrique fasciné par la couleur», s'exprime à travers ces larges traits jaunes, qui peuvent aussi évoquer la rivière proche et la vallée de Saint-Loup. Ils ont été réalisés avec du jaune d'argent, la première couleur que les peintres verriers purent, dès 1300, appliquer au pinceau sur la mosaïque des verres blancs ou colorés - et c'était la teinte préférée de Chevalley.

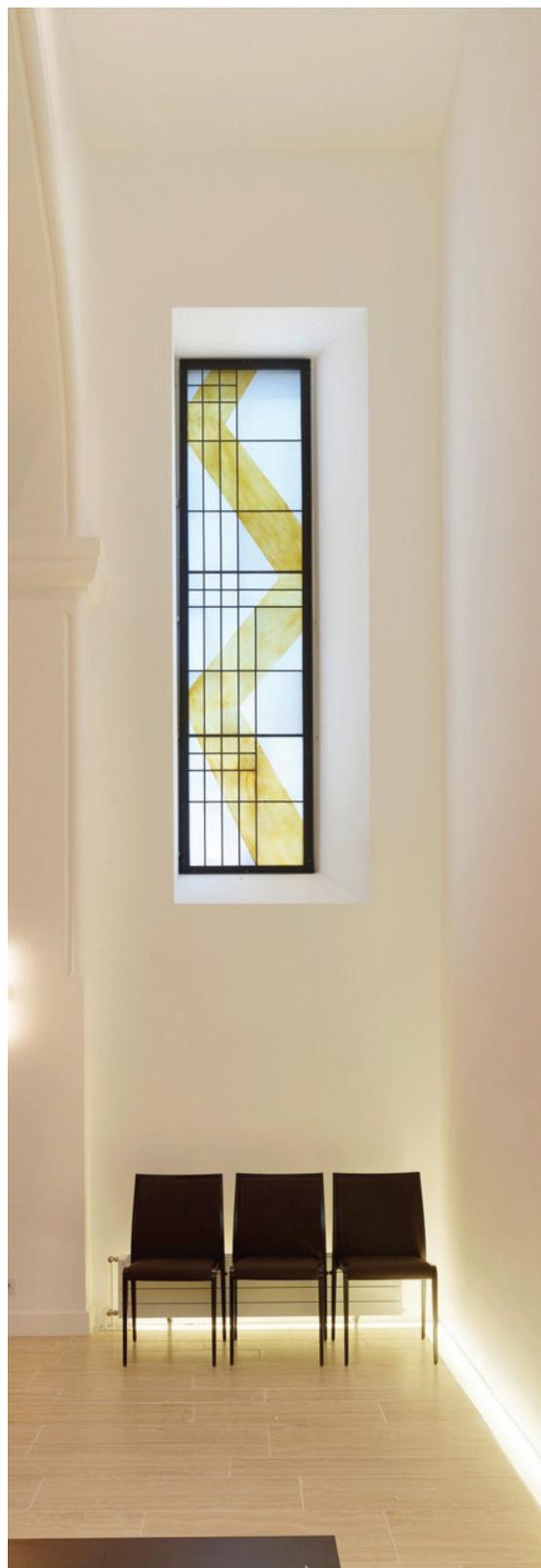
#### **Stefan Trümpler**

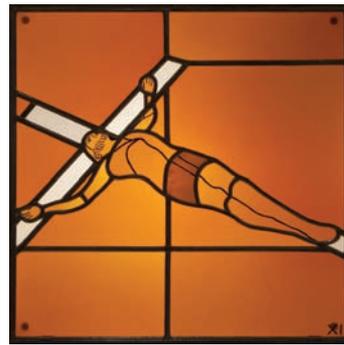
Historien de l'art

#### *Saint-Loup les défis d'une mission*

Le Mont-sur-Lausanne

Edition Ouverture, 2010, collectif





L'extension de l'église de St-Etienne, confiée à l'architecte Marco Ceccaroli, a entraîné un remodelage important, quand bien même la nef originelle a été conservée. Il s'agissait, en conséquence, de recréer dans ce nouvel espace, d'une part un climat favorable au recueillement et d'autre part, des signes évocateurs de la présence du Christ célébré dans l'eucharistie. On doit l'aboutissement de cette tâche délicate à la collaboration féconde de l'architecte et du peintre-plasticien Claude Augsburger, auteur des dix vitraux, du coloris intérieur de l'édifice et du chemin de Croix.

Le choix du blanc, pour les murs et d'un gris très clair, à peine bleuté pour le plafond de la nef accueille les fidèles dans un climat de clarté silencieuse et donne à l'architecture un air d'ouverture. Mais l'effet de blancheur, surtout dans une église, revêt encore un sens symbolique manifeste relatif au Christ : l'art de l'icône, par exemple, exprime sa Transfiguration et sa Résurrection au moyen d'un blanc rayonnant. De surcroît, comme synthèse des sept couleurs du prisme, n'évoque-t-il pas cette « récapitulation » de toute l'existence que l'apôtre Paul contemple dans la personne de Jésus ? Un signe indirect de sa Présence nous serait alors donné, auquel j'associerais volontiers les « lancettes » du mur nord, pour leur structure géométrique aérienne, la subtilité de leurs nuances pastel et la lumière diaphane qu'elles diffusent. Ce sont trois vitraux étroits, réalisés par carrés superposés sertis de fines bandes verticales et horizontales. Leur apparent effacement peut rappeler certaines luminosités des édifices cisterciens.

Parmi les signes directement sensibles de la Présence du Christ, la croix occupe une place majeure. Claude Augsburger en a souligné l'importance dans le vitrail ouest, le plus grand de tous. En elle-même, la croix relève de l'abstraction géométrique et la géométrie constitue un élément fondamental de l'esthétique d'Augsburger. On la retrouvera dans les vitraux de la nef et du chœur, comme structure assouplie des symboles figuratifs, cette fois-ci, de la présence du Christ. Mais dans ce vitrail de la baie ouest, on ne voit qu'elle. Une haute croix latine mosaïquée blanche et jaune traverse l'espace de haut en bas et de gauche à droite. Le fond, composé d'éléments

aux couleurs pures, soutenues, dans les bleus, mauves et violets, se voit simplifié dans la partie supérieure arrondie, tandis qu'à partir des branches transversales de la croix, la surface inférieure imbrique dans une riche complexité cinq grands symboles abstraits. Ce sont : la croix grecque aux branches égales ; la croix de Saint-André, traçant de surcroît par son X imposant la première lettre grecque du nom du Christ et enfin, le rond et le carré, signes traditionnels, dans l'architecture romane, du ciel et de la terre, ici dominés et traversés par la croix blanche et jaune.

Les vitraux de la nef, quatre demi-cercles, présentent les emblèmes traditionnels des quatre Evangélistes : l'homme-ange de Matthieu (l'artiste en a gardé l'aile), le taureau de Luc, le lion de Marc et l'aigle de Jean. Chaque figure apparaît dans son médaillon sur un fond contrasté. Très sommairement dit – relativement à la belle complexité des couleurs –, on voit dans l'ordre : de l'ocre sur du bleu, du bleu sur de l'ocre, de l'or sur du bleu et du rouge sur du bleu. L'ensemble donne l'impression d'une profondeur lumineuse. On connaît ces emblèmes sous le nom de « Tétramorphe » : les quatre formes, dont on se demande comment elles ont pu désigner les Evangélistes. Intrigué, Claude Augsburger n'a pas hésité à se documenter. En bref, Ezechiel en est la source. Déporté à Babylone au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, il avait été vivement impressionné par les représentations du bestiaire divin mésopotamien. Comme s'il avait fallu rétablir l'orthodoxie, le prophète fut gratifié d'une vision grandiose : dans le ciel, il y avait bien le trône de son Dieu, mais entouré de quatre « Vivants » surprenants, aux allures étrangement hybrides, émanations probables du choc visuel babylonien. Et ces « Vivants » avaient mission de diffuser la Vie divine. La vision a fait fortune jusque dans l'Apocalypse, six siècles plus tard. Ensuite, au fil des temps, à travers l'iconographie et la littérature spirituelle ce sont les Evangélistes qui ont pris la place de ces singuliers « Vivants », sous les mêmes traits, avec la même tâche : répandre la Vie, mais cette fois, il s'agissait de celle du Christ. Dans le chœur, Claude Augsburger, a placé deux vitraux de même esthétique que celle du « Tétramorphe », deux demi-cercles aux dimensions un peu plus réduites. Au nord, on voit paraître

la première lettre de l'alphabet grec : un grand alpha bleu sur modulation violette et au sud, la dernière lettre de cet alphabet : un grand omega d'or sur modulation bleue. Deux autres signes de Présence qui ne font qu'un, puisque dans l'Apocalypse c'est Dieu-même qui se définit en ces termes : Je suis l'Alpha et l'Omega, le Principe et la fin, Celui qui est, qui était et qui vient. Dans cette perpétuelle venue divine s'inscrit l'espérance eschatologique, l'accueil éternel.

Le chemin de la Croix nourrit une dévotion très populaire, chez les catholiques. Il n'y est pas seulement contemplé, il y est pratiqué. On le parcourt en se déplaçant de la première à la quinzième « station ». Il s'agit de suivre Jésus du prétoire de Pilate jusqu'au tombeau et d'entrer, par la foi, dans sa Résurrection.

Claude Augsburger avait donc à créer quinze vitraux d'une scène chacun : dix d'entre elles tirées des évangiles et cinq autres de la tradition (les trois chutes du Seigneur sous le poids de la Croix et les deux rencontres : l'une avec Marie, l'autre avec une femme pieuse qu'on appelle volontiers Véronique). L'artiste ayant choisi le mode figuratif, il s'agissait de ne pas trop distraire les gens par l'image. La sobriété s'imposait. Il imagina des silhouettes sur fond uni, de couleur chaque fois différente, l'ensemble offrant une belle unité. L'expression des visages, appropriée à la situation évoquée, a nécessité une notable économie de traits.

Les vingt-cinq vitraux ont été réalisés dans l'Atelier Michel Eltschinger, à Fribourg, selon un procédé classique. Les morceaux de verre sont découpés, puis sertis dans des profilés de plomb en forme de H, et finalement le plomb est étamé. Dix d'entre eux sont éclairés par la lumière du jour, tandis que pour le chemin de Croix, une lampe est disposée au fond de chacune des quinze niches.

Gilbert Vincent, abbé

page précédente:  
Église catholique de St-Etienne, Lausanne  
Chemin de Croix, quinze stations  
40/40cm  
Atelier M Eltschinger

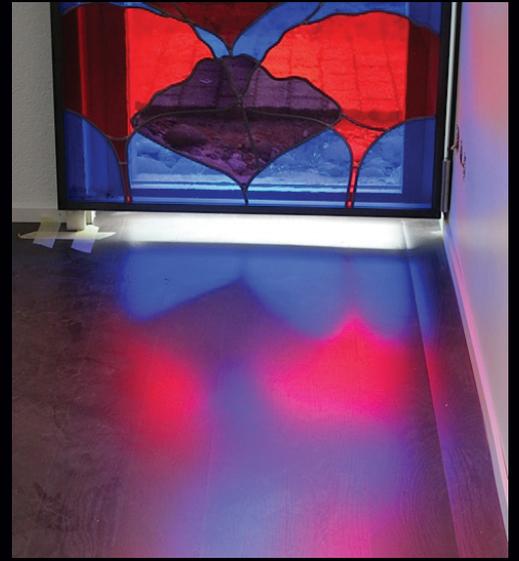
ci-contre:  
St-Etienne, Lausanne  
Composition  
Thème de la Croix  
Atelier M Eltschinger



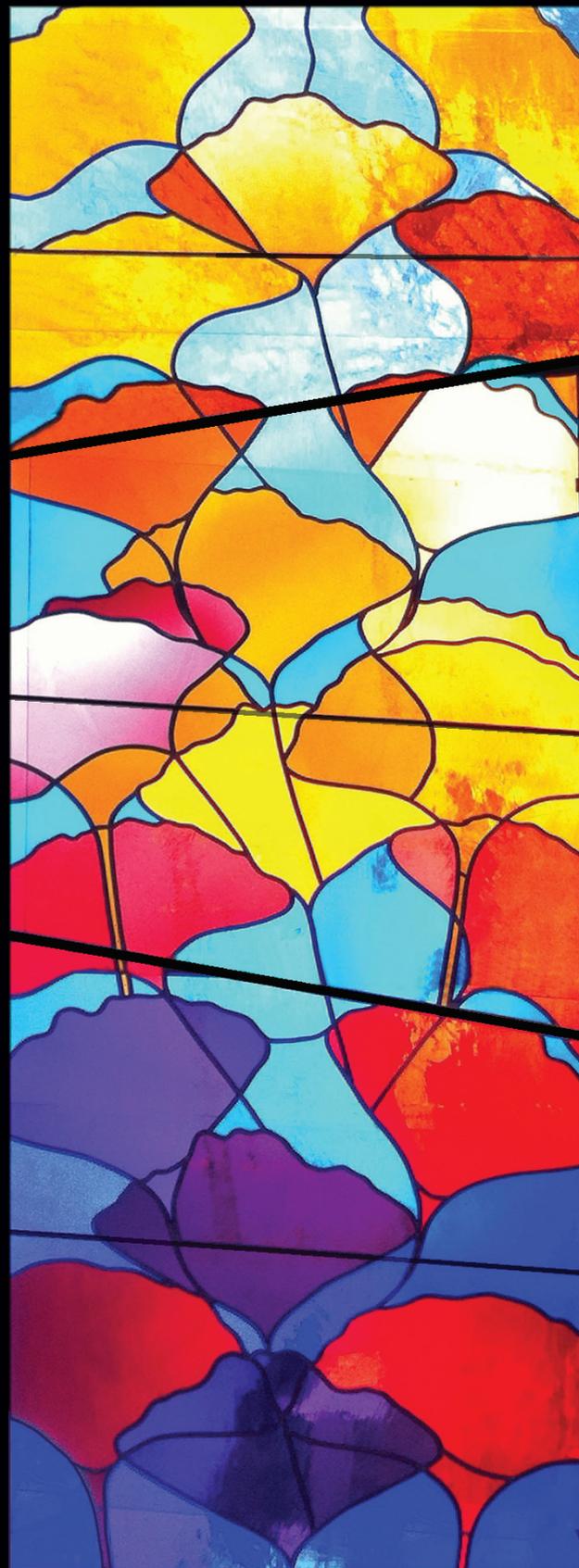




Vitraux église catholique de St-Etienne, Lausanne  
Tétramorphe: Luc, Marc, Matthieu et Jean  
Architecte, M Ceccaroli



Chapelle œcuménique  
EMS La Rozavère, Lausanne  
Arbre de vie  
Architectes F et P Boschetti  
Atelier M Eltschinger





Prigby & Co  
1880-1900

Augsburger Claude  
Né le 13 août 1957 à La Chaux-de-Fonds  
Vit et travaille à Lausanne et à La Chaux-de-Fonds  
Diplôme de peinture de l'école cantonale des Beaux-Arts de Lausanne, actuelle Ecal  
Prix de peinture de fin d'études  
Séjour au Whitney Museum of American Art, NY (Independent Study Program)  
Bourse Manganel  
Bourse fédérale des Beaux-Arts  
Nombreuses expositions en Suisse et à l'étranger  
Mandats réguliers dans le domaine de l'architecture

Crédits photographiques:

François Bertin  
pages 4-5  
pages 6-7  
pages 8-9  
pages 10-11  
pages 12-13  
page 15  
pages 16-17

imprimé en mai 2012  
par «Ange Création»  
à Lausanne

Remerciements:

François Bertin  
Danielle Borgesi  
Fonso Boschetti  
Patrick Boschetti  
Marco Ceccaroli  
Michel Eltschinger  
Nicole Gaillard  
Danilo Mondada  
Stefan Trümpler  
Gilbert Vincent

Licorne, dalle de verre  
Exposition «40 ans d'atelier» du maître verrier  
Michel Eltschinger à Villars s/Glâne

© Claude Augsburger  
Parc de Mon-Repos 3  
1005 Lausanne  
claude@augsburger.biz

